L'esquilon

Joseph Vaylet



1894 - 1982

L'ESQUILON - Revue d'information du CCOR - Directeur de la publication : Paul Bony

CCOR - Maison des associations 15 avenue Tarayre Tél. : 06-32-70-93-83 Mail : contact@ccor.eu

Centre Cultural CCOR Occitan del Roergue

L'Esquilon
Revista trimestrala d'informacion del CCOR

Estampariá
CCOR
Maison des associations
15 avenue Tarayre
12000 RODÉS

Tel : 06-32-70-93-83
Mail : contact@ccor.eu

Director de la publicacion
Paù Boni

Participacion a la redaccion d'aquel numèro

Paù Boni
Elena d'Avairon
Joris Heitz
Monica del Rei Visigòt
Jérôme Loubière
Luc Dufix
Les amis de Joseph Vaylet

Mesa en pagina
Chantal Souyris

ISSN 0290-7577

Prètz : 4 €
Prix : 4 €

Edito	3
Joseph Vaylet	4 - 8
Joseph Vaylet e Jean-Henri Fabre	9 - 11
Las pèiras levadas de Josèp Vailet	12 - 13
Lo Brau de l'Aubrac	14 - 15
Vaylet contèsta lo Smilblic	16
Josèp Vaylet e lo cant occitan	17 - 18
La politica	19
Flor de Nadal	20
Lo primièr luòc de « mòstra »	21
Joseph Poulenc	22 - 23
Le vieux palais	24 - 25
La chapelle des pénitents	26 - 27
L'ancienne église St Jean Baptiste	28 - 29
La prison	30 - 32
Lo vin novèl	33
Matematicas	34 - 35

AVEYRON LE DÉPARTEMENT
VILLE de RODEZ
La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée
Centre Cultural CCOR Occitan del Roergue

Adiu brave monde,

Setembre s'acaba, la dintrada es passada e cadun tòrna a sa vida vidanta. « Lo monde va mal » çò dison un fum de nosautres quand agacham la television o quand ausissèm las novèlas a la ràdio. Se vei pas grand monde per dire lo contrari. Pr'aquò, a la dintrada, de dròlles e de dròllas tòrnan jogar amb lors amics, forfolhan la tèrra per trobar de tresaurs, demandan de balons a la regenta o al regent per far un fot, una bala presonièira, emplegan lor imaginacion a fargar de monde nòus (e mai se son fòrça diferents dels nautres, sómian). E de còps en occitan ! Son ufanoses de dire « Ai fach d'occitan ieu a l'escòla » amb un mèstre o una mèstra afogat(da) dins una escòla bilingüa o non, o amb un animator (tritz) d'ADOC 12 que percor tot lo territòri per partejar la lenga nòstra.

Las subvencions davalan e aquò constrenh lo monde associatiu a s'adaptar dins una batèsta inegala. Lo CCOR ne fa partida. L'Ostal del Patrimòni barra sas pòrtas e lo CCOR muda. Creat en 1979, la còla del CCOR vòl contunhar, per l'amor de la lenga nòstra e de la cultura nòstra, terranha de las raiças de nòstres cinc senses, mas tanben per totes aqueles dròlles que comprenon o comprendràn un jorn lo tresaur que possedisson (sens far de traucs dins lo jardin). Avèm causit de gardar la fòrça viva de Joris e non pas l'ostal. Mas es un crèva-còr de barrar lo darrièr luòc occitan a Rodés ont se podiá manlevar de libres en lenga occitana.

Mas nos cal pas daissar acaptar per la melanconiá. La botiga en linha contunha. Joris vos aculhirà als meteisses oraris qu'abans a l'Ostal de las associacions a Rodés (15 avenguda Tarayre - burèu A105) tre lo dimècres lo 14 d'octobre.

Los diferents talhièrs que i aviá van contunhar d'un biais o de l'autre, un cors de lenga s'es dubèrt a Gramont. Vos balharem de novèlas, bonas aquestas, sul siti, sus Facebook e per corrièl coma de costuma.

Vos desiram una plan bona davalada es esperant lo numerò de l'ivèrn.

PARLAR, LEGIR, ESCRIURE la lenga e la cultura deu èsser la tòca de cadun.

Bona lectura

Tenètz-vos fièrs

La còla del CCOR

PS : S'avètz enveja de jónher los « jornalistas » de l'Esquilon, seretz benvenguts. Avèm besonh d'afogats per escriure en occitan. Practicar es la clau !

Joseph Vaylet

Enfance et scolarité

Né à la fin du XIXe siècle, greffier du tribunal de commerce de Saint-Geniez d'Olt puis d'Espalion mais surtout poète, Joseph Vaylet a traversé le XXe siècle et aura mis en poésie et en musée tout un territoire marqué dans ce siècle par l'émigration, par les conflits mondiaux et par la modernité et son corolaire, la disparition ou l'évolution de modes de vie issus de la société paysanne. Alors qu'il figurait parmi les personnes incontournables de la société espalionnaise et nord aveyronnaise, une génération après sa disparition, l'œuvre de ce poète tant littéraire que muséographique reste aujourd'hui méconnue.
Joseph Vaylet est né le 12 novembre 1894 dans une ferme près de Saint-Geniez d'Olt,
le Mas Nouvel. Il est l'aîné d'une fratrie de quatre frères et sœurs. Il suit une éducation religieuse chez les Frères des Écoles Chrétiennes à Saint-Geniez d'Olt puis au collège de l'Immaculée Conception d'Espalion à partir de 1907. Habitué à l'internat depuis ses 6 ans, Joseph Vaylet passe une bonne partie de son enfance dans les enceintes des établissements scolaires. Au collège, il découvre les poètes occitans comme François Fabié ou encore l'abbé Bessou avec qui il correspondra pendant la Première Guerre mondiale. Le reste du temps, Joseph Vaylet participe dans sa famille aux occupations liées à la vie à la ferme. Son siège de nourrisson, un reliquaire du Mas Nouvel, sa plaque de collégien ou encore une aiguille en églantier de sa fabrication et d'autres effets personnels se retrouvent parmi sa collection de musée.

Dans le cadre de la redécouverte et d'une future valorisation publique de sa bibliothèque privée, de ses archives et à l'aube d'une opération d'inventaire de l'ensemble de la collection du musée qui porte son nom, l'exposition s'attache à dresser un portrait de l'homme et à montrer l'importance de l'héritage patrimonial qu'il laisse à tout un territoire.

Le déclic de la grande guerre

Les cinq années passées sur le front le marqueront à jamais. Démobilisé en août 1919, le Poilu poète des tranchées réalise que le cataclysme de la Grande Guerre, le brassage des soldats issus de toutes les régions d'Europe, de France et de ses colonies, sonnent le glas de la langue, de la civilisation, de l'art de vivre des pays de langue d'Oc et de son Rouergue natal. Tout cet art de vivre s'exprime dans la langue d'Oc, sa langue maternelle, qu'il s'évertuera, jusqu'à son dernier souffle, à défendre. Joseph Vaylet a pressenti, dès 1919, que bien au-delà de son pays natal, naissaient le XXe siècle, une autre organisation du monde et des sociétés. L'avènement d'un certain « modernisme » donc.

Il s'attache, dès lors, et durant toute sa vie, à collecter tout ce qui pourrait témoigner d'une civilisation rouergate révolue : objets, écrits, musiques, chants, dictons, préceptes, sagesse ancestrale… Joseph Vaylet explique ainsi sa démarche : « un véritable félibre ne saurait se contenter de parler la langue ancestrale. Il doit aussi s'intéresser à tout ce qui fut le cadre familial des innombrables générations qui nous ont précédés et veiller à ne pas laisser perdre les richesses du passé léguées par nos aïeux. J'aurai le contentement et la satisfaction d'avoir œuvré consciencieusement pour permettre à mes compatriotes et aux futures générations de jouir des objets du patrimoine rouergat que j'aurai pu sauver. Il faut que nos enfants, petits-enfants et descendants à venir puissent à leur tour en bénéficier… » Au fil des ans, cette riche collecte ne cesse de l'interroger et ce seront des recherches ethnographiques sur une multitude de sujets. Le questionnement sensible du poète Joseph Vaylet nous est transmis 100 ans après.

Un poète avant tout

L'Association Lo Felibrige a été créée par Frédéric Mistral en 1854 pour la sauvegarde et l'enseignement de la langue d'Oc dans toutes ses variétés locales. Le Félibrige devient une véritable Académie littéraire en 1862. Joseph

Vaylet Félibre avait une âme de poète. Animé d'une curiosité insatiable, il pose son regard amoureux de la vie sur le monde, la nature, les hommes et les femmes. Par-dessus tout il se décrivait comme lo vailet de son Rouergue natal : le valet, le serviteur de sa terre, de sa langue, de sa civilisation. En 1921, Joseph Vaylet devient secrétaire de la toute jeune association félibréenne, le Grelh Roergàs (le grillon rouergat), fondée alors par l'écrivain rouergat Henri Mouly (1896-1981) et son ami Eugène Séguret (1896-1956), pour défendre et promouvoir la langue occitane. Il y rencontre la cantatrice internationale d'origine aveyronnaise, Emma Calvé, qui est élue Reine du Grelh Roergàs et devient la muse des félibres aveyronnais. Joseph Vaylet a chanté la terre, son village, son Rouergue, ses amours, les hommes, ses colères, ses deuils, ses galéjades, ses escapades à Bagnoles-de-l'Orne… Événements, rencontres, émotions, colères étaient toujours prêts à se transformer en poésie grâce à un lyrisme et un romantisme très forts selon l'humeur de son âme tantôt rieuse, tantôt sérieuse et passionnée. Son esprit vif et gaulois l'entraînait souvent à rimer en vers légers ou plus osés. Rimeur impénitent, poète traditionnel, poète de circonstance, en langue d'Oc ou en français, il ne manquait jamais une occasion de griffonner une idée sur un bout de papier, pour participer à un concours poétique, pour déclamer lors d'un événement, d'une cérémonie ou pour un don à un ami.

De la collecte au musée

Cette devise indique clairement ses intentions : réaliser un musée régional consacré au passé du territoire et à ses traditions. Sa collection présente à ce titre de très beaux objets d'art populaire : battoirs de mariée, couverts à salade-sifflets, sculptures rustiques ou d'art religieux. L'origine de ce projet remonterait aux Fêtes celtiques organisées à Espalion en 1937 et au cours desquelles il réalise sa première exposition au Palais de justice, actuelle mairie. Dix-sept ans plus tard, en 1954, il ouvre son premier musée dans sa maison comme en témoigne le médaillon réalisé par le sculpteur Marc Robert. Puis, envahi par ces objets qu'il déniche, qu'il accumule

en série (bénitiers, tabatières…) et qu'il veut absolument montrer aux visiteurs à coups d'anecdotes, il cherchera continuellement à agrandir son musée : par voie de presse, de reportages télévisés ou encore en participant, le 22 décembre 1959, à la finale de l'émission de RMC « Le rêve de votre vie ». Entendu par le conseil d'administration de la Caisse d'Epargne d'Espalion, celui-ci lui offre, pour treize années, le prestigieux local du Vieux Palais. Devenu à son tour trop étroit face aux objets qui affluent sans cesse, le musée déménage une troisième fois en 1976 à l'église Saint-Jean-Baptiste avec l'aide de l'association des Amis de la vallée d'Olt sous l'impulsion de Lucien Cabrolié. La passion de collectionneur de Joseph Vaylet favorisera l'accumulation d'objets.

Ce désir, cette obsession parfois, l'emportera peu à peu sur son projet initial de musée régional : archéologie, sciences naturelles, militaria ramené du front, objets extra-européens constituent aussi sa foisonnante collection. Joseph Vaylet ira même jusqu'à fabriquer de toute pièce des « objets du patrimoine » comme une chemise conjugale fendue de son invention. On peut aujourd'hui se demander si la première œuvre du musée n'était pas Joseph Vaylet lui-même, immortalisé par Robert Doisneau (1912-1994), photographe français parmi les plus populaires d'après-guerre, aux côtés de cet alter ego de bois : la statue dite « du député de la montagne ».

Son action a été poursuivie depuis par l'association Musée-Bibliothèque.

Un homme ouvert sur le monde

Pourtant, le poète a finalement peu voyagé : surtout en France, en Corse à Corte, ou encore à Bagnoles-de-l'Orne pour ses cures thermales annuelles évoquées dans les poèmes du recueil inédit Rêveries normandes et en Europe, en Allemagne, en Espagne, au Portugal et jusqu'à Jérusalem. Il n'a cependant certainement pas voyagé jusqu'aux continents asiatique ou africain d'où proviennent quelques pièces de sa collection comme des flèches en fer avec harpons provenant du

Sénégal, alors Afrique Orientale Française, ou des bracelets vietnamiens. L'étude de ces derniers est pourtant éclairante sur la pratique et les réseaux de Joseph Vaylet : ces bracelets lui ont été donnés par Marius Boutary, Aveyronnais originaire de Mayran ayant embrassé la carrière de missionnaire. Il partit au Vietnam en 1948 et rentra au pays tous les dix ans. En s'intéressant de près à son lieu de vie, Joseph Vaylet est en relation avec différents réseaux de personnes (poètes occitans, félibres, émigrés aveyronnais, personnes ayant fait des carrières ecclésiastiques ou militaires) qui entretiennent continuellement le lien avec le pays quitté. Celles-ci lui fournissent, par confiance ou par échange, des objets pour son musée ou des collections plus atypiques comme celle des ex-libris. J. Vaylet se rapproche en cela de l'étude en cabinet que les érudits éclairés du siècle des Lumières, au XVIIIe siècle, ont largement pratiquée : énoncer des lois universelles sans voyager mais en ayant accès à des biens matériels du monde entier. L'accumulation de ces objets (herbiers, animaux naturalisés, objets ethnographiques extra-européens…) a permis de constituer les collections des actuels grands musées nationaux pour la plupart situés à Paris. L'analyse approfondie de la collection de Joseph Vaylet, accompagnée de la lecture minutieuse de ses manuscrits, apportera certainement des éléments de réponse sur l'origine de certains objets extra-européens ou, tout au moins, sur leurs itinéraires pour arriver de leur lieu de fabrication et d'usage jusqu'aux confins de l'Aveyron septentrional.

https://musees.aveyron.fr/sites/musees/files/documents/Actualites/2019/Journal-expo.pdf

Las pèiras levadas de Josèp Vailet

Al mièg del cementèri vièlh d'Espaliu, pas luènh de la glèisa romana de Pèrsas, vesèm una pèira levada (un dolmen).
Es aquí que, desempuèi 1982, repausa Josèp de Vailet, majoral del Felibrige, grand aparaire de la lenga nòstra, fondator de l'associacion « Los Amics de Josèp Vaylet, Occitans en Roèrgue Nalt ».

Pr'aquò aquela pèira levada es pas lo primièr dolmen bastit per nòstre felibre : ne'n quilhèt un de 7 tonas, 5 mèstres de long, sul fièiral d'Espaliu dins l'estiu de 1937 per las Fèstas Celticas e Regionalistas, a l'occasion del Congrès del Collegi Bardica de las Gaulas. Josèp Vailet fuguèt nommat « Druida » sus aquela pèira levada lo 11 d'agost. Declamèt aquel jorn sul dolmen un poèma (extraches) :

« Al nom del bèl Pais de nòstre vièlh Roergue
Dont lo polit renom es pertot en exèrgue,
Al nom dels abitants de la genta ciutat
D'Espaliu, soi urós e tot plen de fièrtat
De vos saludar, uèi, dins nòstra lenga aimada
E de vos faire, Amics, graciosa capelada.
....
Salude tot al còp coma a despart los Druidas
Dins lor costume blanc qu'an de vertuts polidas
E que representan, uèi, lo vièlh esperit galés
E bona tradicion celtica. Amai tanben
Salude tornarmai los poètas cantaires
De nòstre terrador als plasers encantaires.
Salude en mème temps los escrivaires d'Òc
Que mantenon plan viu dins un arderós fuòc
L'amor de lor pais qu'al pus luènh fan conustre

Per que nòstra region siaga dins tot son lustre.
Vos salude plan fort, ò novèls trobadors,
Felibres que portatz al còr de grands amors ...»

Aquel monument demorèt 10 ans pròche d'Òlt. Los grops folklorics fondats per Josèp Vailet a Espaliu i prenián de fotòs, coma aicí en 1939...

Un bèl jorn de 1947 la Comuna lo destrusiguèt, qu'èra « una verruga sul Fièiral ». Cresèm pus lèu a una venjança en seguida d'una peticion contra lo desplaçament de l'Ostal de Comuna de la Glèisa Vièlha al Tribunal de la Plaça Sant Jòrdi.



Alara un idèia venguèt a Josèp Vaylet : « se fau quilhar una pèira levada al cimentèri coma monument funerari, aquela d'aqui saique me la destruiràn pas ».
Aviá pagat lo peirièr per escalprar sus la pèira levada : 1894-197… e atal demorava pas qu'una letra d'escalprar, çò que lo peirièr auriá léser de faire just abans la ceremonia. Mès pataflòu, decembre de 1979 arriba e nòstre majoral es en plena fòrma. Calguèt pagar lo peirièr per aplanar lo 7 e botar 8 a la plaça...

E uèi, quaranta-quatre ans aprèp sa despartida en 1982, aquela pèira levada se quilha totjorn a Pèrsas, un pauc ombrejada per un crane cade. Nos rapèla lo celtisme del nòstre majoral del Felibritge.

Vaylet contèsta lo Smilblic

En 1970, aquel jòc del Smilblic amusava lo monde. Josèp Vaylet fuguèt indignat : Guy Lux aviá acceptada una responsa falsa…

L'objècte presentat èra « las ***sòlas*** », sabatas pro pesugas (2,3 kg cada solièr) e las responsas causidas coma las bonas èran :

Solièrs que servissián per córrer dins los bòsques o per airejar las pradas.

Mentre qu'aquelas sòlas servissián pas que per deruscar las castanhas secas qu'avián amolonadas ; Cada solièr teniá tretze tijas de fèrre longas.

Sul pic, Josèp Vaylet, enfumascat, escrivèt a Guy Lux per li dire sa colèra e li explicar de que fasián los castanhaires d'aquel aplech. Avèm trobat lo brolhon d'aquela letra dins los archius del majoral Vaylet.

A modificada l'ortografia de Lux en Lutz : Los occitans an dos mots per la « lumière » : Lum per lo calelh o la lampa, Lutz per la comprenèla…

Josèp Vaylet e lo cant occitan

Joseph Vaylet a fachas fòrça causas dins sa vida. Amassava, crompava, escambiava, sabi pas cossí fasiá mas avèm un eiretatge consequent a metre en evidéncia perque a pas agut lo léser e los mejans d'o realizar tot de son vivent. Disiá : « Me caldriá mai d'una vida per transmetre ». Sa passion pel collectatge dins totes los domènis li a pas daissat l'oportunitat de tot far.

Cossí aquò foncionava ? Abonat a una molonada de revistas, de periodics, èra a l'espèra de totas publicacions que lo podián interessar e n'i aviá de molons...

Per la partida qu'ai trabalhada ieu, lo cant, vaqui un inventari, qu'es pas ges clavat de segur, que trobam un fum de documents dins los archius e revistas que triam e classam cada setmana :

- 123 libres o libronèls amb paraulas en Òc e particions
- 460 cants inventoriats sus fuèlhas volantas manuscrichas o tèxtes picats
- 700 particions de musica
- 453 cants en Òc ambe particions que son estats publicats dins diferents almanacs o revistas de cants dont la màger part son estadas publicadas mas que son tombadas dins l'oblit.

Estacava pas cap de rigor a son classament : coma sos domènis d'activitat èran plan largs, trobam los documents mesclats dins de nombroses dorsièrs, e n'i a fòrça.

Pertocant lo cant, d'unes figuran en desenats d'exemplars, de còps amb de variantas. D'unes cants son estats publicats, siá dins de libres, siá dins de publicacions periodicas o sus de fulhets a l'ocasion de manifestacions localas. A la faiçon dels ancians trobadors, pendent d'eveniments importants de

la vida locala (visita del President de la Republica, nòças, taulejadas, reunions, oficis religioses, rencontres familials, faches diverses...) Joseph Vaylet preniá la pluma per transcriure totas aquelas istòrias. Sovent utilizava d'aires de cants tradicionals per los metre en musica, de còps recorriá a de compositors, pel meteis cant es arribat que recorra a mai d'un : Per un cant avèm quatre compositors diferents.
Atanben, pendent sa vida, a collectat los cants que se cantorlejavan dins nòstras campanhas, a recuperat tanben qualques quasèrns de cants. Atal avèm lo quasèrn d'un certan Valat que, dins las annadas 1913, a collectat dins lo Sud-Avairon. L'abat Galdemar, curat a Mostuèjols, mas originari d'Aubrac, a notat de cants d'aquelas doas regions roergassas.

Per qu'aquel trabalh se pèrda pas, avèm causit de publicar los cants dont avèm la particion musicala. Lo primièr qu'a escrich en 1913 es un nadalet, « Flor de Nadal » mentre que n'aviá que 19 ans. La màger part son escriches en occitan, d'unes, dont qualques poèmas de guèrra pareguts dins « Glòria e Misèria› », escriches dins las trencadas, son en francés.

Un mercé grand a Marie Lise Gazeilles pel trabalh qu'a efectuat sus la partida musicala d'aqueles cants. Per mai d'informacion, vos convidi a vos reportar al libre « D'Aubrac a la Val d'Òlt - Cants occitans escriches o collectats per Joseph Vaylet » disponible al prèp de l'associacion « Los Amics de Joseph Vaylet » o del « Grelh Roergàs ».

Luc Dufix

Entre los cants qu'avèm publicats, collectats per Joseph Vaylet, vaquí un escrich en 1852, periòde de transicion entre la segonda Republica e lo segond Empèri. Aquò a cambiat dempuèi ??

La politica

Cinquanta dos s'apròcha
Tornarem lèu votar,
Per qualqua anicròcha Iè, iè
Nos laissem pas trompar.

L'autr' an quand los nommàvem
Nos devián solatjar,
Quantes colhons estèrem Iè, iè
De nos laissar 'ngarçar.

E pel moment se'n rison
E manjan los polets,
E nautres paures bogres Iè, iè
Manjam que de trufets.

Ancians prefèts blancasses
E nòbles abolits,
Jamai son pas pro grasses Iè, iè
Tanplan que son farcits.

Volètz que tot avenga
Per vautres solament,
Nos prenètz per de monde Iè, iè
Cap de tot innocent.

Nos curatz nòstras pòchas
Per de gròssas pensions,
Per far vostras ribòtas Iè, iè
Nos plumatz totes vius.

Murar los reialistas
Los cal anar penjar,
Los seguir per la pista Iè, iè
Per lo plan pindolar.

Viva la republica
L'avèm la gardarem
Malgrat tota la clica Iè, iè
La consolidarem.

MATEMATICAS

Lo nombre Pi e Emile Borel

PI = 3.14159 265358 979323 846264 338327 950288 419716

De matematicians farguèron un poèma de 20 alexandrins que permeton de reténer las 126 primièras decimalas de pi : lo nombre de letras de cada mot representa una decimala e un mot de dètz letras representa lo zerò. « Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages » n'es lo primièr (3,1415926535).

« Yes, I have a great statement to relate… » n'es lo primièr en inglés.
« Dir, o Held, o Alter Philosoph, du Reisen-Genie ! » n'es lo primièr en alemand.

Ane, vaquí una preposicion en occitan mas cadun pòt far la siá !

RAI	E	AIRA	O	LIMIT	UNIVERSAL
3	1	4	1	5	9
AI	SOVENT	LIGAT	LOS	PUNTS	OPAUSATS
2	6	5	3	5	8
ARITMETIC,	SEGUIDA	INFINIDA,	SOI	LO	SOL
9	7	9	3	2	3
CARACTÈR	GREC	SAUPUT	DE	NÒSTRE	NENE !
8	4	6	2	6	4
SOI	PAS	RACIONAL	MAS	UN	CORTÈGI
3	3	8	3	2	7
ILLIMITAT !	QUINA	PALHASSADA	DE	GRANDORS !	AMAGARIÁ
9	5	0	2	8	8
TOTA	L'	ISTORIETA	ENTIERA ?	E !	BENLÈU…
4	1	9	7	1	6



Emile Borel nasquèt dins Avairon en 1871.

Primièr a l'Escòla Politecnica e a l'Escòla Normala Superiora, foguèt tanben primièr a l'agregacion de matematicas. Cercaire, mèstre a l'Universitat de Lilla, es president de la Societat de las Matematicas de França en 1905 e 1906, prenguèt cadièra a la facultat de París en 1910. Son trabalh se pòrta mai que mai sul domèni de las probabilitats ont daissarà son nom a mai d'un concèpt. Volontari a la Granda Guèrra de 14, Emile Borel començа de metre lo nas dins la politica. Deputat d'Avairon e ministre de la Marina, foguèt a l'origina de l'ISUP (Institut Statistique de l'Université de Paris). President de l'Acadèmia de las Sciéncias en 1934, participèt a la creacion de çò que serà l'actual CNRS. Resistant pendent la Seconda Guèrra Mondiala, aquel enfant de Sent Africa èra un precursor de l'idèa europenca : prenguèt una part activa dins la Societat de las Nacions e dins lo Comitat Federal de Cooperacion Europenca.

Jérôme Loubière